

Faisons passer par le cœur de Jésus les supplications que nous adressons à Dieu, et soyons sûrs d'être exaucés. Demandons, par les mérites de ce cœur adorable, tout ce dont nous avons besoin dans l'ordre de la nature et plus encore dans l'ordre de la grâce ; prions par lui pour tous les besoins de l'Église, de notre Institut, de nos familles.

Implorons par sa médiation la conversion des pécheurs, spécialement de ceux qui sont aux approches de la mort, la persévérance des justes, la délivrance des âmes du purgatoire...

Mettons-nous dans ces dispositions, surtout quand nous assistons au sacrifice de la messe. Oh ! alors ne faisons véritablement qu'un, par le cœur, avec l'adorable Victime qui rend, sur nos autels, au Père céleste, le parfait hommage qui lui est dû.

PRIÈRE.

Nous vous en supplions, ô Dieu plein de miséricorde, jetez les yeux sur le cœur de votre Fils bien-aimé, et, apaisé par les douleurs qu'il a endurées et par les dignes satisfactions qu'il vous offre, accordez à nos prières et à notre repentir le pardon de nos péchés.

Daignez allumer dans nos cœurs cet amour dont il s'est consumé pour vous aux jours de sa vie mortelle, et par lequel nous mériterons d'aller vous glorifier avec lui dans le ciel. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 335; — ancienne édition, page 453.

9. — MARIE ET LE CŒUR DE JÉSUS.

Je suis la Mère du bel amour (Eccli., xxiv, 24).

CONSIDÉRATION.

La très-sainte Vierge nous est le plus admirable, le plus parfait modèle de nos devoirs relatifs au sacré cœur, et le moyen le plus direct, le plus infaillible pour nous d'aller à ce trône de la grâce, d'y établir notre demeure, de nous enrichir des immenses trésors qu'il renferme.

Éclairée, plus que toutes les autres créatures, sur les desseins de Dieu, Marie, avant même le mystère de l'Incarnation, et, à la lueur des prophéties, a étudié, connu, admiré les sentiments de Celui qui devait être son Fils, et mesuré, pour ainsi dire, la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur¹ de la charité infinie par laquelle il allait épouser notre nature, et nous sauver par ses travaux, ses souffrances et sa mort.

Qui peut douter que remplie du Saint-Esprit dès sa conception immaculée², elle n'ait compris ce qui était révélé de la bonté, de la douceur, de l'humilité, de la charité, de la générosité du divin Messie, dont il était écrit : « L'esprit du Seigneur est sur moi. Je suis envoyé pour prêcher l'Évangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur accablé de tristesse, pour

¹ Eph., iii, 18. — ² Prov., viii, 22.

délivrer ceux qui sont dans l'oppression ¹. Voilà mon serviteur : il ne brisera point le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore ². »

Mais combien a-t-elle été plus avant dans cette science après l'incarnation et durant la vie du Sauveur ! Qui peut dire quels horizons se montraient à ses regards lorsque, portant en son sein le Fils de Dieu fait homme, elle ressentait, si l'on peut s'exprimer ainsi, les premiers battements de ce cœur adorable, avec lequel le sien avait même mouvement, mêmes ardeurs, même vie !

Quelle connaissance n'a-t-elle pas acquise de ses vertus, de ses amabilités, de ses perfections, lorsqu'elle a contemplé l'Homme-Dieu dans les différentes circonstances de sa vie : lorsque, à Bethléem, elle pressait sur son cœur de mère et couvrait de ses baisers le divin Enfant ; lorsque, à Nazareth, elle voyait l'adorable Adolescent travaillant avec elle et son saint époux, et cachant ses divines splendeurs sous l'extérieur d'un pauvre ouvrier ; lorsqu'elle a accompagné l'Emmanuel enseignant sa loi d'amour et opérant les innombrables prodiges de sa charité ; lorsqu'elle l'a reçu en elle sous les voiles de son sacrement d'amour ; lorsqu'elle est montée sur le Calvaire pour s'associer à son sacrifice, et qu'elle a vu son divin cœur, blessé par la lance, répandre la dernière goutte du sang rédempteur et l'eau sainte qui purifiait le monde !

Aussi, quels hommages d'adoration et d'action de grâces a-t-elle rendus à ce cœur digne de toute gloire

¹ Isaïe, LXI, 1. — ² Ibid., XLII, 1 et 3.

et de toute louange ! Avec quels transports elle en a célébré les perfections ! Combien elle l'a exalté en ce jour où, dans l'enthousiasme de sa reconnaissance, elle s'est écriée : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a fait en moi de grandes choses, lui qui est le Tout-Puissant, dont le nom est saint, et de qui la miséricorde se répand d'âge en âge sur tous ceux qui le craignent ¹ ! »

Marie a aimé le cœur de Jésus d'un indicible amour. Son cœur n'a eu de tendance, de mouvement que vers ce cœur, avec lequel il a été uni si étroitement que rien dans la nature ne peut nous en donner une juste idée. Ah ! si l'Écriture ² nous dit que le cœur de Jonathas était comme collé à celui de David, par quelle expression pourrait-on rendre l'union du cœur de Marie avec celui de son divin Fils ?

Quelle communication entre eux ! quels feux de charité allaient et revenaient de l'un à l'autre ! avec quelle perfection la Mère du bel amour a-t-elle aimé l'amour ! Les séraphins sont des flammes ardentes devant le trône du Tout-Puissant : qu'était-ce donc que le cœur de la Reine des séraphins, en présence du divin cœur qui est le trône de l'amour infini ?

O cœur immaculé de Marie, vous aimez le sacré cœur de mon Jésus d'un amour qui épuise l'admiration du ciel et de la terre, et que les chœurs angéliques célébreront dans les siècles de l'éternité ! Que ne participons-nous à vos ardeurs ! que n'aimons-nous, comme

¹ S. Luc, I, 46-50. — ² I. Rois, XVIII, 1.

vous, l'amour!... Obtenez-nous cette grâce, ô vous qui pouvez tout auprès de Dieu!

Marie connaissant et aimant le cœur de Jésus en amitié, de la manière la plus parfaite, la charité, la douceur, l'humilité, la bonté, la tendresse, la générosité... ou plutôt toutes les vertus. Elle en a partagé tous les sentiments : avec lui, elle s'est réjouie de la ruine de Satan et de la propagation de l'Évangile, et elle s'est attristée de l'aveuglement et du malheur des âmes qui, comme l'infidèle Jérusalem, méconnaissent le jour où elles sont visitées; avec lui elle a désiré, du désir le plus véhément, que le règne du Père céleste s'établisse partout sur la terre : elle a eu avec ce cœur adorable mêmes joies, mêmes douleurs, mêmes desseins, en sorte que son cœur immaculé en est l'image la plus ressemblante.

Elle a sur lui tout pouvoir par son intercession, et nous est ainsi le moyen le plus sûr de lui faire parvenir nos prières, et d'en recevoir ensuite les grâces dont il lui plaît de nous enrichir.

Oh! combien il est doux et consolant pour les chrétiens de se représenter, entre eux et le cœur de Jésus, le cœur de Marie sollicitant pour eux la bonté, la clémence du Dieu sauveur, et leur communiquant les faveurs célestes qu'il leur en a obtenues! Quel motif de joie et de confiance! Si parfois notre âme est saisie de crainte à la pensée que Jésus-Christ est le Juge suprême qui scrutera toutes nos œuvres, n'a-t-elle pas sujet de se rassurer en songeant qu'elle a pour médiateur auprès de lui le cœur de sa très-sainte

Mère, qui est aussi notre mère et à qui il ne peut rien refuser?

Oui, tout nous le fait comprendre, heureux sont les serviteurs de Marie : ils ne peuvent qu'être l'objet des libéralités du cœur de Jésus!

APPLICATION.

Ne séparons pas dans notre dévotion le cœur de Marie du cœur de Jésus : rendons à celui-ci par la médiation de celui-là nos hommages d'adoration, de bénédiction, d'amour, d'invocation.

En union à Marie, étudions le cœur de Jésus, appliquons-nous à sonder l'abîme de l'amour et de la miséricorde du Fils de Dieu, qui s'est fait notre frère, notre ami, notre compagnon, notre victime, notre guide, notre nourriture...

Consacrons-nous avec bonheur à faire connaître et glorifier ce cœur adorable, à le faire régner sur tous les cœurs; soyons, selon que nous le pouvons dans notre état, les apôtres de la dévotion dont il est l'objet, car c'est par là surtout que nous nous assurerons la protection toute-puissante du saint cœur de Marie.

Aimons le cœur de Jésus, mais d'un amour effectif qui nous en rende les fidèles imitateurs. A l'exemple de la très-sainte Vierge, ayons avec lui mêmes desirs, mêmes affections, même but, nous souvenant que c'est là l'essence de la perfection chrétienne et religieuse.

Prenons, comme Marie, la plus grande part aux douleurs du cœur de Jésus; gémissons de ce que son

amour pour les hommes est si méconnu, de ce que ses bienfaits sont payés, hélas ! de tant d'ingratitude, de ce que sa passion se continue encore par les offenses qui lui sont faites dans son sacrement... Offrons-lui en compensation, avec les hommages de notre piété, l'amour, le respect, la reconnaissance qu'a toujours eus pour lui le cœur de Marie, qui seule lui a été plus agréable que ne le peuvent être ensemble tous les saints et tous les esprits célestes.

PRIÈRE.

« Dieu plein de miséricorde qui, pour le salut des pécheurs, avez mis dans le cœur pur et sans tache de l'auguste vierge Marie, des sentiments de bonté et de tendresse pour nous, conformes à ceux de l'adorable cœur de votre Fils, faites, s'il vous plaît, par l'intercession de cette sainte Mère du divin amour et par les mérites de son très-doux et très-aimable cœur, que nous obtenions d'être trouvés nous-mêmes conformes au cœur de Jésus ¹, » et dignes d'être admis à posséder ce souverain bien dans la bienheureuse éternité.

¹ Oraison des litanies du très-saint cœur de Marie.

Voir les Résumés, page 336.

10. — L'ÉGLISE ET LE CŒUR DE JÉSUS.

Mon cœur veille (Cant., v, 2).

CONSIDÉRATION.

Transportons-nous, par la pensée, à l'heure suprême où fut consommé le sacrifice de notre réconciliation ; contemplons le nouvel Adam sur la croix où, reposant dans les bras de la mort, il accomplissait ce qu'avait figuré le mystérieux sommeil du premier homme dans le paradis terrestre, alors que fut créée celle qui devait être appelée « la mère des vivants. » Voyons un soldat s'avancer vers le divin Crucifié et le frapper, au côté, du fer de sa lance, qui pénètre jusqu'au cœur ; considérons le sang et l'eau qui, sortant de cette blessure, se répandent à terre. Envisageons, avec les docteurs, ce sang et cette eau comme formant la vie de l'Église, comme étant le principe de cette vitalité si étonnante et si féconde que rien ne peut affaiblir, qui devient plus puissante par les obstacles même qu'on lui oppose, et qui a produit et produit encore, dans tout l'univers, les fruits de sanctification et de salut les plus admirables.

Oui, c'est du cœur de Jésus que provient l'Église, l'épouse du nouvel Adam, la mère de tous ceux qui vivent de la grâce. C'est également par ce cœur qu'elle subsiste, car la blessure en étant toujours ouverte, il

continue de répandre, avec l'eau qui purifie les âmes, le sang qui les nourrit, les fortifie, les ennoblit, les divinise.

Il est le foyer toujours actif de ce feu sacré qui est l'essence de la vie surnaturelle. C'est par lui que les premiers chrétiens étaient si unis qu'on pouvait dire qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme¹; c'est lui qui, vivant en leurs cœurs, consumait par ses divines flammes tout lien d'amour-propre ou d'affection désordonnée, et les pénétrait de ses sentiments de charité, de bonté, de douceur, d'humilité, de compassion...

Ce qu'il a fait en eux il le continue, unissant tous les cœurs des enfants de l'Église et leur communiquant l'amour du bien et le courage de l'accomplir : c'est à lui que doivent être attribués le zèle des apôtres, l'héroïsme des martyrs, la constance des confesseurs, la pureté des vierges, et tous les dévouements qui se produisent, sous tant de formes, dans l'univers chrétien.

Ce cœur divin est le sûr asile, le refuge inviolable de l'Église, qui se repose sur lui de tout ce qui pourrait l'inquiéter, la troubler. Aussi saint Thomas de Villeneuve, après avoir cité ce passage du roi-prophète : « Le passereau s'est trouvé une demeure, et la tourterelle un nid pour ses petits², » le développa-t-il en ces termes : « Comme le Fils de Dieu, dit-il, a fixé son séjour dans le sein de son Père, l'Église a établi sa demeure dans le sein de son Bien-Aimé ; elle y entre par l'ouverture de son côté sacré, elle y cache ses enfants à l'abri des orages, et s'y repose en paix...

¹ Act., IV, 32. — ² Ps. LXXXIII, 4.

» Ce cœur, autel sacré, est la retraite inviolable où la tourterelle gémissante met en sûreté ses petits jusqu'au jour où, déployant leurs ailes, ils revêtiront d'immortalité leur corps maintenant corruptible. »

L'Église n'a cessé d'adorer, de bénir, d'aimer, d'exalter le divin cœur. Elle l'a fait sur le Calvaire par le ministère de la très-sainte Vierge, de saint Jean, de Marie-Madeleine et des autres saintes personnes qui l'ont contemplé percé par la lance, et répandant les dernières gouttes du sang de l'expiation.

Elle l'a fait par ses saints de toutes les époques qui, baisant sur le crucifix la plaie du côté, adoraient le divin cœur que la lance leur avait ouvert, et d'où sortaient les grâces les plus précieuses. Elle l'a fait par ses ministres qui toujours ont exhorté les fidèles à rendre à Jésus amour pour amour, et à réparer, autant qu'il dépendrait d'eux, les offenses qu'il reçoit des hommes, surtout les outrages qui lui sont faits dans le sacrement de son amour. Ainsi, quant à ce qui en est l'esprit, la dévotion au sacré cœur a toujours été prescrite, recommandée, encouragée par cette tendre mère, si attentive aux besoins de nos âmes.

Cependant le jour vint où il plut au divin Maître de nous révéler son cœur d'une manière toute particulière, par le ministère de la B. Marguerite-Marie ; alors l'Église, toujours inspirée par Celui qui est la sagesse même, a examiné, discuté, pesé, apprécié toutes choses, et prononcé que le culte du sacré cœur est juste et saint ; elle a établi la fête qui s'y rapporte et ordonné qu'on la célébrât dans tout le monde catho-

lique ; elle a exposé dans sa liturgie les caractères de ce culte ; elle a ouvert à ceux qui le pratiquent les trésors de ses indulgences ; elle a élevé sur les autels la sainte religieuse à qui il avait été révélé, et dont la vie a été consacrée à son établissement et à sa propagation.

Elle expose dans la généralité de ses temples l'image du divin cœur : en combien ne nous le montre-t-elle point comme il apparut à la B. Marguerite-Marie, avec sa blessure encore saignante, avec les épines qui l'entourent et le pénètrent, avec la croix qui le surmonte, avec les flammes dont il est le foyer ardent et qu'il projette dans tous les sens !

L'Église qui, de nos jours surtout, honore ainsi et fait honorer le cœur de Jésus, l'invoque d'une manière toute spéciale pour les nécessités présentes, persuadée, selon la parole de Pie IX, que la société n'a d'espoir que dans ce cœur adorable, et que c'est lui qui guérira tous nos maux.

Mais, écoutons ce saint pontife nous parler de la dévotion au sacré cœur, dans le décret de béatification de la glorieuse Marguerite-Marie.

« Jésus-Christ, dit-il, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui, mu par une excessive charité, après avoir pris l'infirmité de notre nature mortelle, s'est offert à Dieu sur l'autel de la croix comme une victime sans tache, pour nous délivrer de l'affreuse servitude du péché, n'a pas eu de plus pressant désir que d'exciter en toutes manières, dans les âmes des hommes, les flammes dont son cœur était consumé, ainsi que nous le voyons en donner l'assurance à ses disciples par

cette parole : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il s'allume ? »

» Or, afin d'enflammer davantage ce feu de la charité, il a voulu que la vénération et le culte de son sacré cœur fussent établis et propagés dans l'Église... Et qui donc, eût-il un cœur de bronze, ne se sentirait pressé de rendre amour pour amour à ce cœur plein de suavité, qui a été transpercé par la lance afin d'offrir à notre âme un abri et un refuge, où elle pût être à couvert et en sûreté contre les assauts et les pièges de l'ennemi ?

» Qui ne serait excité à rendre les hommages les plus empressés à ce cœur sacré, dont la blessure a répandu l'eau et le sang, source de notre vie et de notre salut ? »

APPLICATION.

Entrons dans les intentions de l'Église, et embrassons avec bonheur l'esprit et la pratique du culte d'amour qu'elle propose à la piété de ses enfants.

Adorons avec le plus profond respect le divin cœur de Jésus. Bénissons-le pour tous les bienfaits dont il a comblé notre mère la sainte Église, pour tous ceux dont il nous a favorisés, pour tous ceux dont lui sont redevables notre Institut, nos familles, nos élèves...

Prions-le de nous continuer son secours, d'être toujours notre refuge, notre asile, notre arche de salut. Invoquons-le pour tous les besoins de l'Église, le suppliant de la vivifier de plus en plus, d'en maintenir tous les membres dans l'union d'une même foi, de les animer d'une véritable piété, d'enflammer tous les cœurs des feux de sa charité.

Soyons les auxiliaires de l'Église pour la propagation de la dévotion au sacré cœur. Apprécions comme un immense avantage, digne de toute notre ambition, de faire connaître, adorer, bénir, imiter de nos élèves ou de nos frères ce cœur adorable, dont les divines flammes illuminent, élèvent, ennoblissent les âmes, et les détachent des créatures pour les unir à Dieu.

Réfugions-nous dans cet asile qui nous est toujours ouvert. Ne cherchons que là notre sûreté, notre force, notre consolation, notre repos, notre joie.

Glorifions-le toute notre vie, en union à l'Église de la terre, afin de nous rendre dignes de le glorifier après notre mort avec l'Église du ciel.

PRIÈRE.

O cœur de Jésus qui êtes la vie, la consolation de l'Église, écoutez, nous vous en supplions, les prières qu'elle vous adresse dans ses pressantes nécessités. Faites cesser les maux qui l'affligent; ramenez à elle tous ceux de ses enfants qui s'en sont séparés; refoulez les flots de l'hérésie et de l'erreur qui s'étendent, hélas! sur tant de contrées qu'elle avait conquises; unissez tous ses enfants, comme vous avez uni les premiers fidèles, et réglez seul sur leurs cœurs.

Que par vous, ô source de tout bien, elle continue sa mission de salut, et qu'elle rende effectivement les âmes dignes des récompenses que vous réservez à ceux qui vous aiment d'un véritable amour.

Voir les Résumés, page 336.

II. — LES SAINTS ET LE CŒUR DE JÉSUS.

Puissiez-vous comprendre, avec tous les saints, quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la charité de Jésus-Christ (Éph., III, 18 et 19)!

CONSIDÉRATION.

Les saints, sous l'action de la grâce à laquelle ils coopéraient si fidèlement, ont étudié, médité, admiré, célébré les mystères du cœur de Jésus, et se sont appliqués à rendre à ce cœur adorable amour pour amour, à former le leur sur sa ressemblance, à s'unir à lui de plus en plus étroitement; à l'invoquer dans leurs besoins spirituels et temporels.

N'est-ce pas là ce qu'a fait, de la manière la plus excellente après la très-sainte Vierge, notre glorieux patron saint Joseph qui, pendant trente ans, a pu contempler, comme sans voiles, les merveilles du divin cœur? N'est-ce pas là ce qu'ont fait, d'une manière sublime, saint Pierre disant à Jésus: « Seigneur, je vous aime¹; » saint Jean, se reposant à la cène sur le sein de son adorable Maître; sainte Madeleine obtenant son pardon par son amour, ou encore assistant sur le Calvaire, avec l'auguste Marie et le disciple bien-aimé, à l'agonie et à la mort du Sauveur?

Mais n'en a-t-il pas été ainsi d'une multitude d'âmes

¹ S. Jean, XXI, 15.